

Les Allemands, ces inconnus

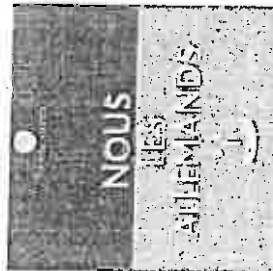
NOUS, LES ALLEMANDS
par Matthias Matussek
Éditions Saint-Simon, 356 pages,
24 euros.

Tout à tour caustique ou émouvante, une immersion iconoclaste dans la réalité allemande.

Le sous-titre du livre de Matthias Matussek « Vous pouvez nous aimer » en dit long sur l'irritation douloureuse des Allemands face aux clichés et critiques dont ils sont l'objet. Dès le premier chapitre, l'auteur, ancien correspondant du « Spiegel » à New York, Rio de Janeiro et Londres, l'illustre par une mise en scène féroce de l'arrogance d'une romancière britannique ou par le rappel cinglant de la vindicte des éditorialistes anglo-saxons à l'égard d'un peuple marqué du sceau indélébile de l'infaillibilité nazie. Mais s'il s'adonne à une mordante ironie à l'égard de ceux qui feignent d'ignorer les richesses de la culture allemande, il amène le lecteur à découvrir, au fil de pages où se mêlent réflexion, anecdotes,

interviews et reportages, une réalité complexe que l'auteur lui-même n'est pas toujours certain des raisons qui le poussent à être fier d'être allemand...

Pour mieux aborder ce retour initiatique au pays, il en appelle à son héros, le poète et journaliste Heinrich Heine, dont l'amour de la patrie s'est ramené à Paris, loin de chez lui. Sur ses pas, il dessine une Allemagne méconnue, « idéaliste, pleine d'esprit, ambivalente, bienveillante, ouverte au monde, romantique ». De l'esprit, Matthias Matussek n'en manque pas lorsqu'il nous fait découvrir un Berlin intellectuel, voire « branché », mais surtout politiquement incorrect. Son « cours d'histoire » où l'on voit apparaître les « Germains » à l'âge de pierre, en dit long



sur sa rage de rappeler que tout n'a pas commencé avec Hitler. Le verrou des douze années noires du national-socialisme ne peut faire oublier les époques héroïques ou tragiques du vieil empire allemand. Mais ce sont ses croquis de la « famille allemande typique » et surtout de cette « terra incognita » qui s'étend aux nouvelles frontières de l'Est d'un pays réunifié depuis moins d'une génération qui sont les plus attachants.

Quête d'identité

L'auteur ne cache pas lui-même que cette découverte fut la plus passionnante qu'il ait connue. Plus que ses « périples extravaganants » de jeune hippie vers l'Inde ou de reporter dans le Middle West ou en Amazonie. Sa verve se fait alors plus indulgente, presque tendre,

pour décrire les « irritations internes » de l'Allemagne au travers du miroir de ses voisins polonais ou tchèques. Un périples des rives de la Baltique jusqu'à la forêt bavaroise, « sur un soi par fois trépidé de sang » dont le lecteur ne sort pas indemne. Comme l'auteur.

En refermant ce curieux livre-kaléidoscope, chacun comprend un peu mieux les tourments de l'« âme » allemande, cette quête d'identité qui n'en finit pas, en dépit de la chute du Mur. Un ouvrage ne suffira certes pas à dépasser ce mélange de complexe de supériorité et de méfiance qui anime encore les partenaires de l'Allemagne, surtout depuis que le pays blessé de l'Union européenne a retrouvé son rang de meilleur élève économique de la classe. Mais avant que de s'interroger doctement pour savoir si les relations franco-allemandes, essentielles à la construction européenne, sont aujourd'hui « sarko-compatibles », mieux vaut tenter cette immersion iconoclaste, pour (re)découvrir nos voisins d'outre-Rhin.

FRANÇOISE CROUFINÉAU

Les Echos. Jeudi 6 septembre 2007

L'existence de l'OMC en question

Une nouvelle fois, les négociations commerciales multilatérales sont dans l'impasse. Cette semaine encore, la ministre de l'Économie, Christine Lagarde, estimait ne pas croire que les discussions au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) puissent aboutir à un accord. Cette organisation qui a succédé au GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) a-t-elle encore un avenir, va-t-elle survivre à ces échecs répétés ? s'interroge la revue « L'Économie politique ». La parole est donnée à des experts de qui grandes puissances commerciales, Brésil, États-Unis, Inde et Europe qu'à l'organisation non gouvernementale Oxfam. Leur conclusion est simple : en principe l'OMC doit vivre, mais à condition de changer profondément.

Les recettes. Les risques d'un échec de l'OMC sont connus. Le premier serait la multiplication des accords bilatéraux imposés par les grandes puissances commerciales et qui marginaliseraient certains pays, comme souligne notamment le professeur à Paris IX-Dauphine Jean-Marc S. La montée du protectionnisme en est un autre. Sandra Polaski de la Fondation Carnegie appelle ainsi à une réforme des règles de l'OMC « qu'elles favorisent moins les pays riches et qu'elles offrent des chances à tous les pays ». Il s'agit aussi de prendre en compte « l'anxiété » du secteur industrialisé face aux délocalisations de productions. Mais la donne change. Selon les experts indiens, plus optimistes, le vieillissement de la population en Chine réduira l'offre de main-d'œuvre disponible et la rendra plus chère. Ce qui, prédisent-ils, diminuera cette menace protectionniste.

« L'Économie politique » n° 35, trimestriel, 112 pages, 10 euros.